

LES SAINTES CONVOCATIONS

SHAVOUOTH-PENTECÔTE

LES SAINTES CONVOCATIONS

le témoignage prophétique

« Et יהוה me dit, Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour l'exécuter. » (Jé. 1:12)

Récapitulons

Les saintes convocations et le calendrier associé, listés en Lévitique 23, ont déjà fait l'objet de divers commentaires. Nous le revisitons sous l'angle du témoignage prophétique.

Notre Élohim n'énonce rien qui ne soit réalité et puissance. Les saintes convocations, loin de n'être que festivités d'apparat, sont l'annonce prophétique de la réalisation de Sa volonté. Il suffit d'évoquer le rendez-vous de Pésah (Pâque) pour nous convaincre de la puissance et du prophétisme inscrits dans les « solennités de יהוה ».

Les sept saintes convocations, à cycle annuel entre autres, revêtent la même nature : celle d'annonce prophétique. Elles sont le schéma du dessein de salut d'Élohim, dessein qui est le projet messianique confié au Fils afin qu'IL le mène à terme.

« Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche, elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir, et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée. » (Is. 55:11)

Les fils du Royaume

L'évolution séquentielle des sept saintes convocations, allant de Pésah à Soukkoth, nous mène de l'intronisation du Roi jusqu'au Royaume shabbatique. Il est alors tout-à-fait logique que les bénéficiaires de ce Royaume, les fils du Royaume appelés à oeuvrer avec le Roi, s'inscrivent très concrètement dans le projet du Royaume en l'annonçant, en l'accompagnant, en le vivant en tant qu'acteurs témoins.

C'est à cette fin utile que le Seigneur invite les « fils du Royaume » à marcher jusqu'à la salle des noces où ils sont attendus en qualité d'invités.

Qui sont les « fils du Royaume » ? Ceux qui connaissent les écritures et qui se disent « croyants », c'est-à-dire ceux qui savent. Néanmoins la parabole des noces nous signale que tous ne répondent pas à l'invitation (voir Luc 14) et que sur dix vierges seules cinq se sont investies en vérité pour accomplir la marche et aboutir. (voir Matthieu 25).

Que nous ayons affaire au judaïsme ou au christianisme, les pratiques des saintes convocations et du témoignage prophétique inclus nous laissent perplexes : légalisées et ritualisées par les uns ou éludées et ignorées par les autres. Sans émettre de doute sur la bonne foi de la majorité et sans

polémique, nous constatons simplement le phénomène, car la question réside : Où est, et en quoi consiste le témoignage prophétique s'il n'est pas annoncé haut et fort, et si le support donné par le Seigneur pour le marquer se fige en vestige dans la religion, ou s'il est rejeté, tout en s'adossant à des calendriers de complaisance déformés et amputés ? Or, Juifs et chrétiens se veulent être « fils légitimes du Royaume ».

À ce point de constat, nous admettons que le témoignage prophétique par l'observation des saintes convocations est délaissé, il n'est pas valorisé de son aspect principal : **le dessein prophétique**. Car

« ... le souffle de la prophétie est le témoignage de Yéshoua. » (Ap. 19:10)

Importance

Certes, il faut nous réapproprier la pertinence de la valeur des fêtes de יהוה, particulièrement dans le pagano-christianisme qui a volontairement écarté depuis le 4e siècle plusieurs fêtes, notamment les trois fêtes du septième mois, et qui a désacralisé le Shabbat, en le remplaçant par le dimanche.

Nous le répétons, c'est une rébellion à l'égard du dessein d'Élohim et de Son Roi qu'IL a oint : Yéshoua. Pourquoi : Les fêtes du septième mois et le Shabbat sont directement connectés au Royaume, dès lors le rejet de ces solennités devient synonyme de refus du Royaume, pour le remplacer par « autre chose » par une autre vision, une autre nouvelle, un « *autre évangile* »

Nous le répétons également à ce sujet, il n'est pas question ou il n'y a pas de raison de fustiger sans compassion la grande majorité instruite dans les

erreurs millénaires, mais il est important aujourd'hui d'attirer l'attention sur l'authenticité de la Parole d'Élohim validée par Yéshoua le Fils. Le dessein prophétique dans son intégrité a été rejeté des hommes, les anciens chemins menant à la voie royale sont abandonnés. Les signes prophétiques que sont le Shabbat et les saints rendez-vous annuels sont édulcorés. La vision du Royaume qui vient est diluée.

« Cependant mon peuple m'a oublié, il offre de l'encens à des idoles ; il a été conduit à chanceler dans ses voies, à quitter les anciens sentiers, pour suivre des sentiers, des chemins non frayés. » (Jé. 18:15)

Soyons objectifs sur ce constat et justes avec nous-mêmes : le malin a bien mené son oeuvre de confusion. Aurons-nous la conscience et le courage impulsés par le Souffle pour nous dégager des erreurs ancestrales ? Une même question s'adresse toujours à chacun :

*« Dès les jours de vos pères, vous vous êtes détournés de mes statuts, et vous ne les avez pas gardés. Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit יהוה Tsévaoth. **Et vous dites, en quoi retournerons-nous ?** » (Mal. 3:7)*

Institution des saintes convocations

Pourquoi apparaissent-elles au désert sous Moshéh après la sortie d'Égypte ? Le Seigneur est souverain dirons-nous, mais encore ... IL est un Élohim d'ordre, de miséricorde et de justice, et c'est ainsi qu'IL agit. Pour appréhender la raison un retour à l'origine s'impose.

« la terre était solitude et chaos, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle d'Élohim planait sur la face des eaux. » (Ge. 1:2)

Dès l'origine, face au désordre des ténèbres et de l'abîme IL intervient par une démarche structurée en « sept jours ». Chacune de ces étapes, en passant de l'obscur à la lumière, ajoute jour après jour bien sur bien, pour atteindre le Shabbat, l'apothéose non encore effective de la création. Mais les ténèbres de la violence allaient bientôt recouvrir la terre, mettant en péril l'atteinte du septième jour. C'est à travers une espèce de re-création, nécessitant l'immersion de la terre, qu'Élohim réactive Son plan de salut en missionnant Noah. Avec Nemrod, les ténèbres de l'idolâtrie et la rébellion refont surface. Élohim sépare les langues et les nations, puis appelle Avram à se séparer de tout, pour devenir le porteur de la promesse d'un salut qui ensemencera toutes les nations à travers sa descendance.

Cette descendance se retrouve elle-même engloutie par la puissance égyptienne, alliant idolâtrie, esclavage et culte de la mort. C'est de ce ténébreux et douloureux creuset égyptien qu'Élohim fait sortir Son peuple. L'acte fondateur de l'Israël sorti d'Égypte fut le sang de l'agneau du Pèssah. Israël passe également par une « séparation » des eaux, ce sera celle de la mer des joncs.

Voici un peuple émancipé, sauvé des ténèbres, qui se voit confier une mission peu banale : être le support d'une véritable « re-création » du monde, un peuple par lequel יהוה Élohim pénétrerait le monde. Ainsi face au «tohou bohou moral, spirituel» qu'est devenue la Terre soumise à l'adversaire, le Seigneur se réengage

dans un véritable projet de rédemption-créatrice. Il fait d'Israël le porteur de la Torah et de sa dynamique prophétique, c'est-à-dire de Sa volonté qui s'inscrit et s'inscrira dans l'Histoire jusqu'au Royaume.

Le dessein d'Élohim, qui atteindra en finalité le Shabbat de la création, est construit sur un schéma temporel marqué, comme les sept jours de la création, par un développement en sept étapes. Ces sept étapes sont mémorisées, annoncées, prophétisées à travers un cycle de sept saints rendez-vous annuels. Ces sept étapes marquent les temps de l'humanité et sont elles-mêmes marquées et perpétuellement rappelées par un calendrier précis. Calendrier que les serviteurs d'Élohim observent chaque année, car le calendrier des saintes convocations est l'expression prophétique du Salut.

Nous comprenons que ce dessein se devait d'être exprimé par « Israël-lutteur d'EL », peuple de l'Alliance au sein duquel l'Élohim Créateur « vient habiter ». La présence de יהוה parmi le peuple est une réelle révolution, car IL confirme ainsi toute la sainteté qu'IL s'engage à conférer à Israël. La sainteté-pureté est la condition nécessaire pour que la puissance de vie qui mène l'humanité à la présence d'Élohim puisse prendre toute sa place :

« Vous serez saints car Je Suis Saint »« choisis la vie afin que tu vives »

La manifestation et la présence de la Face d'Élohim parmi le peuple furent un acte aussi primordial que celui du premier jour de la création où il est dit : « Que soit lumière et lumière fut ». Mais ce n'est pas fini pour autant, ce n'était qu'un début bien malmené par le futur

proche d'Israël. C'est pourquoi 1500 ans plus tard, Yohanan (Jean) écrit :

« Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès d'Élohim (...) En elle la vie, la vie la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas saisie (.) Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants d'Élohim, savoir à ceux qui adhèrent à son nom ; lesquels sont engendrés, non du sang, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais d'Élohim. La Parole devint chair, elle a planté sa tente parmi nous... » (Jn. 1)

Annonce et réalisation

Un projet de telle ampleur se doit d'être compris, assimilé par tous les acteurs.

Dans le désert de l'apprentissage, et à partir de la sortie d'Égypte, le peuple d'Israël à peine émancipé reçoit, avec la Torah, la « feuille de route » du dessein d'Élohim. Les sept fêtes marquent, par un évènement fondateur, Pèssah, et par des cérémonies d'ordre sacerdotal, le prophétique et puissant développement contenu dans chacune d'elles.

Tous les appelés, engagés au bon combat, devront en temps utiles être formés et prêts pour « adhérer » ; c'est-à-dire avoir foi pour accompagner, pour accomplir le dessein du Père. Alors le Chef de ce projet d'ordre céleste s'engagera en premier pour prendre la direction, pour conférer puissance, donner le sens et les directives.

Le sens est la vérité, la vie éternelle est le chemin, celui de l'humanité vers le Royaume shabbatique. Pour cela Celui qui est le chemin, la vérité et la vie, Celui qui est le Roi sera le premier à ouvrir le cycle des réalisations ultimes

en inscrivant dès la première des sept étapes le signe de Sa victoire sur la mort, et de l'attestation de Sa royauté. IL pourra dire :

« C'est accompli ! »

Le premier acte fut celui du Pèssah à Golgoltha. Le temporaire et substitutif agneau du Pèssah d'Égypte laissait place au parfait et définitif Agneau d'Élohim : Yéshoua le Fils. Par Son juste sacrifice, IL donne Sa vie pour la reprendre et la transmettre maintenant au tout Israël de la foi. Par cet acte, le peuple de l'Alliance renouvelée en Yéshoua est libéré de la mort. Yéshoua, l'Agneau, est couronné Roi et Grand Sacrificateur. Lui, le consommateur de la foi scellait, en toute puissance et en plénitude, l'irrévocable de la réalisation prophétique des « saintes convocations » qui trouveront désormais leur accomplissement.

L'acte absolu à Golgoltha ouvrit, en même temps que le voile du Temple, une voie de sanctification par grâce qui est désormais acquise. L'acte fut présenté et agréé du Père comme prémices, en lieu suprême dans le Saint des saints : c'est en cela que réside le symbole du balancement de la gerbe. IL engageait simultanément une re-création de nature pure, **sans levain**, symbolisée par les sept jours de la fête du même nom. Les bases saintes du Royaume sont dès lors décrétées.

Pèssah, les sept jours des pains sans levain et l'Omer, le balancement de la gerbe sont trois réalisations intimement liées, car liées par l'acte du Fils. La réparation est opérée. Par ces trois signes prophétiques devenus « acte et réalité » sur la Terre et dans les cieux, le

Messie-Roi permet la réalisation des autres « saints rendez-vous ».

Pendant quarante jours le Seigneur ressuscité s'entretient avec Ses disciples, une poignée d'hommes et de femmes, des affaires du Royaume. IL leur dit de ne pas s'éloigner de Jérusalem et d'y attendre la promesse dont IL leur avait parlé.

« Le souffle de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous. » (Jn. 14:17)

Nous sommes alors à la quatrième sainte convocation du cycle : Pentecôte-Shavouoth. La fête du cinquantième jour après le « balancement de la gerbe », c'est-à-dire après la présentation du Fils en lieux célestes, les disciples furent au bénéfice de la « puissance d'en-haut ». Le Seigneur vient de doter réellement Ses serviteurs de la puissance dont ils ont besoin en « Son absence » pour continuer l'oeuvre. OEuvre qui n'a pas changé de sens : avancer selon le dessein prophétique vers le Royaume. L'histoire du développement prophétique ne s'arrête pas à Pentecôte et au « Saint Esprit » comme plusieurs sembleraient le penser ! Pentecôte n'est pas une fin en soi, mais une étape importante qui n'occulte pas les trois restantes.

Nota : La particularité de Pentecôte a été développée au n° 589 du périodique Jérusalem dans l'article « Pentecôte ».

Avec cette quatrième et médiane réalisation, le Seigneur a préparé Ses serviteurs, IL les a équipés pour ne pas les laisser sans force, car le combat

sera âpre et long. Néanmoins, avec cette étape la préparation de l'armée des témoins est acquise en pérennité.

Le 7e mois, mois shabbatique

Après l'intronisation du Roi marquée par les trois premières fêtes, après l'octroi aux serviteurs du souffle sacré, puissance du Royaume, nous retrouvons trois rendez-vous finaux liés entre eux. Cette fois il s'agit d'évènements précédant et introduisant le Royaume et son corolaire : le retour de son Roi ! Dans l'ordre du calendrier biblique, ce mois est le 7e et non le 1er. Il est un mois d'apothéose et non de commencement.

Nous ne souhaitons pas spéculer sur des événements encore à venir, qui correspondraient aux réalisations de ces trois « solennités » encore en attente de réalisation, de crainte de jouer aux prophètes audacieux. Nous resterons sobrement attachés à leurs symboles.

Le premier rendez-vous du septième mois est le « Yom Thérova » ou jour des clameurs. Le peuple est enjoint à donner de la voix ... Le peuple fidèle « crie »... Pourquoi ? La situation du monde justifie un cri généralisé et une réponse du Roi. Ce cri est déjà plus ou moins exprimé, ici et là, mais il augmentera en intensité. La réponse sera claire :

« Mais au milieu de la nuit il se fit un cri, Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. » (Mt. 25:6)

Nous pensons que le message de « la bonne nouvelle du Royaume » sera annoncé avec vérité et avec la puissance renouvelée qui l'accompagne, comme la pluie de l'arrière-saison. La puissance développée ne sera pas feinte, les deux témoins de l'Apocalypse en sont

prophétiquement la preuve et la réalisation. Le fond de l'appel restera toujours « *repentez-vous car le Royaume qui vient des cieux est proche* ».

« Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin. » (Mt. 24:14)

Les temps seront difficiles et le témoignage suffisamment marquant pour qu'il n'y ait plus de discussion sur l'existence d'Élohim ou non. La situation sera similaire à celle du temps de Noah, où les hommes, en toute connaissance, rejetaient Élohim et préféraient la voie de Qain. Alors ceux qui seront pour Élohim et Son Roi se distingueront du monde, non sans péril ; mais ils donneront gloire à l'Élohim des cieux et ils seront sauvés, quitte à braver les persécutions de la bête en y laissant leur vie terrestre. Le « Kippour » généralisé proposé à toute la Terre sera alors une réalité. En ces temps à venir, se différencieront très nettement d'une part « ceux qui garde les commandements d'Élohim et qui ont le témoignage de Yéshoua », tous ceux qui refuseront la marque de la Bête, et d'autre part le monde, ceux qui préféreront le mensonge et ses illusions, qui accepteront la bête en se soumettant.

« Alors vous reviendrez, et vous ferez la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Élohim et celui qui ne le sert pas. » (Mal 3:18)

“Et il arrivera que, quiconque invoquera le nom de יהוה sera sauvé. Car sur la montagne de Sion il y aura délivrance, et à Jérusalem, comme יהוה l'a dit, et

pour les réchappés que יהוה appellera. » (Joël 2:32)

Le théâtre du monde sera prêt pour le retour du Roi, qui ouvrira la réalisation attendue de la 7e et prophétique sainte convocation, celle du Soukkoth : la fête représentative par excellence du Royaume. Ce n'est pas un hasard si elle aussi dure 7 jours, car il s'agit également d'une refonte créative, une rédemption d'exception. Le cycle des fêtes prophétiques s'achève. Le Royaume shabbatique est atteint. Un 8e jour vient clore cet ensemble. D'aucun pense que ce jour serait représentatif de la fin du Royaume millénaire alors que le Fils le remet au Père. Nous admettons volontiers cette proposition.

Un dessein par 7

Le Royaume sur Terre, période de rédemption, verra s'établir les règles d'harmonie évoquées par la Torah. L'économie bien malmenée à notre époque évoluera vers une économie shabbatique. La Shémittah, ou 7e année de repos pour la Terre et les êtres, sera établie et respectée. Le Yovel, dit Jubilé, sera lui aussi effectif tous les 49e années ou 7 septaines d'années. Le Royaume millénaire est lui-même admis comme 7e jour.

Revisitons maintenant notre discours.

Le 7e jour de la création est le Shabbat d'Élohim. Élohim confiait à l'homme, au fils d'Adam et non uniquement aux « Juifs », une mission : celle de garder le Shabbat par le repos du 7e jour de la semaine (voir Is. 56).

Les 7 saintes convocations de cycle annuel appelaient l'Israël à s'inscrire dans le projet de sanctification et de reconquête de la création. Le 7e mois

s'affiche comme mois shabbatique de ce même projet.

La Shémittah des 7e années, le Yovel des 7e septaines d'années, et in fine le Royaume lui-même, jour de la création enfin réalité : Shabbat. (Le Royaume est lui-même perçu par plusieurs, et hypothétiquement, comme un 7e millénaire depuis Adam).

Un grand schéma constitué de 7 expressions de 7 se dessine. Quelle harmonie d'ensemble ! L'illustration ci-après reprend les éléments pour en appréhender convenablement la cohérence.

Comment pouvons-nous encore et toujours ignorer un tel dessein ? Comment avons-nous fait pour l'oublier, pour avoir modifié le calendrier d'Élohim et imposé nos déraisons ? Comment ne pas vouloir en témoigner avec fidélité ?

Roi, Maître du Shabbat

Yéshoua est le garant de la réalisation prophétique contenue dans le calendrier des saintes convocations. IL est Celui qui complète la perfection de la Torah. IL a accompli toute la Torah en fidélité et par amour afin que Son sacrifice soit agréé. **Pour cela, IL ne dérogeait en rien à un quelconque aspect de la Torah, en souffle et en vérité, sans ajout ni retrait.** Dans ce principe IL a respecté le calendrier des fêtes de יהוה... dans leur teneur et aux justes dates.

Comprenons que le respect en nature et en justes dates du calendrier est prophétiquement important, car il n'y a pas de place pour le variable et l'improvisation dans un tel dessein. Le Chef de ce projet extraordinaire ne pouvait qu'authentifier et valider de Sa personne, sans compromis ni « à peu

près », les étapes de l'oeuvre qu'IL accomplirait. IL transmettra à Ses serviteurs les consignes du Royaume, dans la conformité de leur signification prophétique et aux dates représentatives du développement voulu du Père.

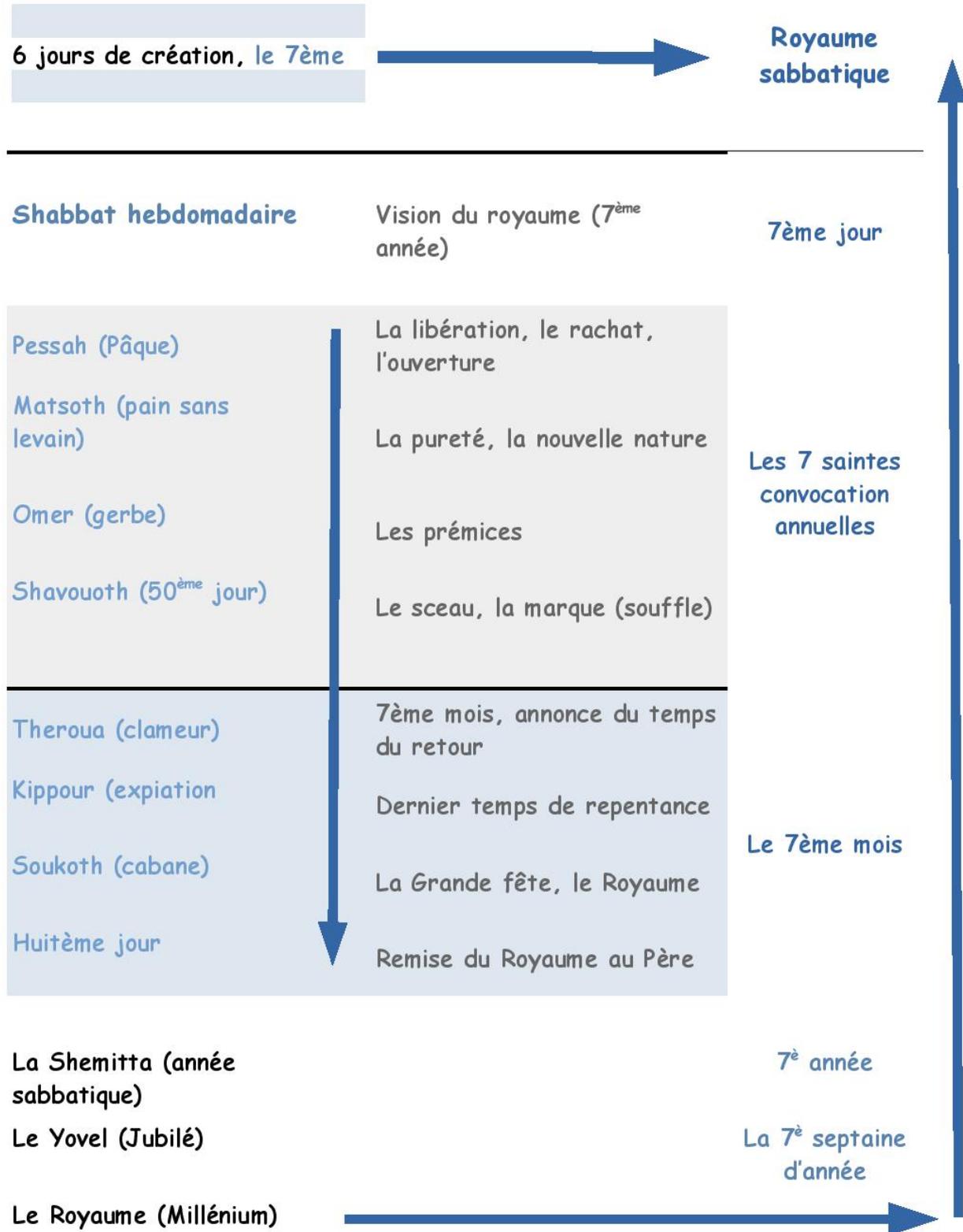
L'époque de Yéshoua-homme était rythmée par un calendrier tenu par les Sadducéens, tenants du Temple. Ce calendrier ne pouvait qu'être correct, le Maître ne l'a pas contesté. Les calendriers qui s'imposèrent après la destruction du Temple, calendriers pharisiens que nous savons divergents de celui des Sadducéens, et plus tard les calendriers paganochrétiens, qui s'éloignèrent définitivement du Lévitique 23 se démarquèrent tous du calendrier nécessairement acté par Yéshoua.

Ne vivons-nous pas nous-mêmes au rythme d'un de ces calendriers qui nous impose alors un témoignage dégradé ou peut-être un faux témoignage qui ignore simplement le Royaume du Roi qui revient ?

Être disciple du Mashiah Yéshoua, le Roi, annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume qui vient, consiste à honorer toutes les consignes du Royaume, en dispensant ce que le Seigneur nous a Lui-même annoncé d'avance.

Inscrivons-nous dans Son unité, celle de Jean 17, qui nous suggère d'être UN dans tous les aspects de la révélation et de l'être, prophétie et dignité. Les saintes convocations « dans le calendrier originel » sont un élément marquant du témoignage prophétique et de la fidélité que requiert la gloire de notre Élohim et de Son Messie. Car le témoignage à la vérité oblige au retour à l'authenticité de la Torah ... ce qui fut aussi le combat du Mashiah Yéshoua !

Le dessein prophétique sous le signe de 7



SHAVOOTH-PENTECÔTE

Contre-vérités humaines et réalités bibliques

A l'occasion de la fête de Shavouoth-Pentecôte, nous nous sommes interrogés sur les réalités bibliques et prophétiques de cette sainte convocation, largement méconnue car dénaturée par les uns et par les autres. Extraits d'un message donné à Merville (59) le dimanche 8 juin 2014, jour de Pentecôte.

Les origines, appellations et datations de la fête

Notons immédiatement la centralité temporelle de cette fête dans le calendrier divin : sur les **sept** convocations annuelles, Shavouoth de l'hébreu : semaines שבועות, se trouve être la quatrième des fêtes, et s'intercale donc entre les *trois premières* fêtes, liées à la séquence pascale, et les *trois dernières* fêtes du septième mois.

- Exode 23:16 : *Tu observeras la fête de la moisson, des prémices de tes travaux de semailles dans les champs...*
- Exode 34:22 : *Tu célébreras une fête des Semaines pour les prémices de la moisson du froment...*
- Lévitique 23:15 : *A partir du lendemain du shabbat, du jour où vous aurez apporté la gerbe de présentation, vous compterez sept semaines complètes. Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième shabbat et vous offrirez alors à יהוה une nouvelle oblation.*

- Nombres 28 :26 : *Et le jour des premiers fruits, quand vous présenterez une offrande nouvelle de gâteau à יהוה, en votre fête des semaines, vous aurez une sainte convocation ; vous ne ferez aucune oeuvre de service.*
- Deutéronome 16:9 : *Tu compteras sept semaines. Quand la faucille aura commencé à couper les épis, alors tu commenceras à compter ces sept semaines. Puis tu célébreras pour יהוה ton Élohim la fête des Semaines.*

Notons immédiatement que le texte du Lévitique 23, le plus complet et le plus précis s'agissant du calendrier des fêtes, ne qualifie pas cette quatrième fête de : **Shavouoth**. Cette fête ne reçoit pas de nom particulier mais se définit comme étant le « *cinquantième jour* », d'où le terme de πεντηκόστη / pentékosté en grec, qui donna en français le mot **pentecôte**.

Paradoxalement, le terme grec définit plus justement, finement et bibliquement, la réalité de cette quatrième fête. Le mot hébreu « *Shavouoth* » renvoie à la méthode de décompte mais n'est pas retenu par le texte du Lévitique pour qualifier cette fête dite « *du cinquantième jour* ». Une imprécision

entourera dès lors la quatrième fête et son appellation fluctuera dans le temps.

Fête des semaines ou Shavouoth, parce qu'elle vient conclure les sept semaines du décompte de l'Omer

- Atseret ou fête de clôture car il s'agit dans ce rendez-vous de clôturer la séquence initialisée à Pèssah
- Hag hakatsir car c'est aussi la fête des moissons
- Yom Habikourim car cette fête est aussi le jour des prémices des premiers fruits
- Hag Matan Torah pour la fête du don de la Torah. Cette dernière appellation ne se trouve nulle part dans la Torah de Moshéh. Seule la Tradition orale, via la Michna, Guémara et Midrach, démontre que le Matan Torah, le don de la Torah, a eu lieu à cette date
- La Pentecôte du mot grec Pentékoste, pour 'cinquantième'.

Une polémique plus que millénaire entoure la datation de La Bonne Nouvelle du Royaume cette quatrième fête dans l'année liturgique. Étrangement, alors que les autres fêtes sont fixées clairement par rapport aux « hosh hodesh » (1er des mois bibliques), cette fête de Shavouoth est glissante, non fixe, et ne peut se définir qu'à l'issue du décompte des 50 jours, décompte déclenché par le « *balancement de la gerbe* », lié à la période des pains sans levain « matsoth », lié à la détermination du mois de Aviv, lié à l'avancement de la maturité de l'orge au début du printemps.

Autant dire que si cette fête devait être respectée le 6 Sivan du calendrier rabbinique par exemple, Moshéh aurait écrit comme pour une autre « Miqra Qodesh », sainte convocation, le 6ème jour du 3ème mois aura lieu la fête du cinquantième jour. De la même façon que Pèssah a lieu entre les deux soirs, le 14ème jour du 1er mois et Yom Kippour, le 10ème jour du 7ème mois, par exemple.

Mais Pentecôte est avant tout une fête de décompte, d'attente et de progression. En aucun cas un simple rendez-vous à cocher dans le calendrier. **Pentecôte** vient clôturer la fête de **Pèssah**, ainsi que l'a souligné et réalisé l'Adon Yéshoua en commandant aux disciples d'attendre le 50ème jour dans la chambre haute où ils avaient partagé le dernier souper.

Pentecôte et la première Qéhiyllah de Jérusalem

Shavouoth à Jérusalem en l'an 30 est l'une des trois fêtes à pèlerinage obligatoires, organisées autour du Temple et de la classe sacerdotale. C'est à ce titre et dans le strict respect de la Torah que les apôtres et disciples reçoivent l'ordre du Mashiah ressuscité de rester à Jérusalem « dix jours de plus » et d'attendre le « cinquantième jour ». Cette réalité était maîtrisée par tous les protagonistes et acteurs de la future scène de « Pentecôte » :

« Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu ». (Actes 2:1)

Obligation confirmée par le Rabbi Shaoul de Tarse lorsqu'il est fait mention en Actes 20:16 de son

empressement à ne pas rater ce Miqra Qodesh, cette convocation :

« Car Paul avait résolu de passer devant Éphèse, de manière à ne pas dépenser son temps en Asie ; car il se hâtait pour être, s'il lui était possible, le jour de la Pentecôte, à Jérusalem. »

Pourquoi cet empressement à être à Jérusalem pour cette fête précisément ? Parce que cette quatrième et fête centrale ne revêt pas de rituel particulier hors le Temple. Alors que les autres pèlerinages annuels associent un rituel de maison (agneau pascal et fête des cabanes), Shavouoth ne se conçoit pas sans le Temple et ne s'accommode pas d'un rituel de maison, ainsi qu'il est prescrit comme seule obligation :

« Vous apporterez de vos habitations deux pains, en offrande tournoyée ; ils seront de deux dixièmes de fleur de farine ; vous les cuirez avec du levain, ce sont les premiers fruits à יהוה. »

Cette absence de rituel hors du Temple a posé un cruel dilemme aux seuls pharisiens survivants de la grande diaspora. Après la destruction du Temple en 70, comment faire pour sauvegarder cette fête sans rituel particulier, une fête agricole liée à l'occupation de la terre et centrée autour du personnage du Kohen Gadol ? Plus de Temple en l'an 70 et plus de terre d'Israël en 135 : voilà les religieux survivants du parti pharisien en proie à une vraie problématique de sauvegarde du patrimoine liturgique.

La Tradition orale a alors figé la date du 6 Sivan comme étant la date fixe du don de la Torah : Shavouoth s'est alors muée en **Hag Matan Torah**, fête du don de la Torah. En liant un épisode

biblique à cette fête agricole centrée autour du Temple, les religieux ont assuré la sauvegarde de ce rendez-vous. Mais le don de la Torah fut-il bibliquement effectif le 6ème jour du 3ème mois ? Peut-être ... mais rien n'est moins sûr et dans tous les cas, Moshéh n'a pas prescrit de fêter le don de la Torah à une date quelconque.

« Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, ce jour-là, les Israélites atteignirent le désert du Sinaï. Ils partirent de Réphidim et atteignirent le désert du Sinaï, et ils campèrent dans le désert ; Israël campa là, en face de la montagne. Moshéh alors monta vers יהוה ... » (Exode 19 :1)

Ce seul verset atteste que la rencontre au sommet du Sinaï prend place dans un calendrier effectivement compatible avec la future prescription du cinquantième jour. Mais faut-il oublier que Moshéh monta 40 jours avant de redescendre avec les tables de la Loi qu'il brisa ? Faut-il rappeler que Moshéh dut remonter 40 jours supplémentaires pour en redescendre de nouvelles ? Moshéh ne dût-il pas assurer trois allers-retours complets pour délivrer la totalité de la Torah ? Soit 120 jours de travail pour présenter une Torah finalisée. Dès lors dé-finir que le don de la Torah fut effectif tel ou tel jour relève au pire de l'arbitraire et au mieux d'une hypothèse consensuelle. Selon Rachi, le 6 Sivan est la date où Moshéh reçut l'ordre de monter vers la Torah et non la finalisation de la Torah en tant que telle. Notons également qu'au moment où la hiérarchie pharisienne fige le dogme du Matan Torah à la date du 6 Sivan, il s'agit également de prendre ses distances avec « cette secte » des Nazoréens qui reçurent, à grand bruit et aux yeux de tous, le Souffle sacré ou

Rouah haQodesh, à l'occasion de cette fête du cinquantième jour. Par ailleurs, en l'an 30, la date imposée par les sadducéens pour ce « cinquantième jour » relevait d'une lecture littérale de la consigne mosaïque, à savoir : **le lendemain du shabbat hebdomadaire**, soit pour nous un dimanche et 1er jour de la semaine.

Soyons clairs sur ce sujet, objet de nombreuses polémiques et controverses depuis des siècles : les apôtres étaient-ils réunis dans la chambre haute à Jérusalem un 6 Sivan **pour fêter le don de la Torah** ? Non, ni à cette date-là, ni pour cette raison-là ! Ils étaient à Jérusalem et de retour de Galilée par obéissance à la Torah et à l'invitation expresse du Seigneur Yéshoua.

En quoi cette polémique nous intéresse-t-elle aujourd'hui, au-delà de la simple nécessité de rétablir des vérités et de cesser de répandre des mensonges dans nos assemblées ?

Un dogme clivant : Torah contre « Saint-Esprit »

« Ils redescendent alors à Yéroushalaim du mont appelé de l'Oliveraie, qui est proche de Yéroushalaim, à route de shabbat. Et quand ils entrent, ils montent à l'étage où attendent ensemble Petros et Yohanan, Ya'aqov et Andreas, Philippos et Toma, Bar Talmaï et Matyah, Ya'aqov bèn Halphaï, Shim'on, un zélote, et Yéhoudah bèn Ya'aqov. Tous ceux-là persévèrent d'un même coeur dans la prière, avec les femmes et Miryam, la mère de Yéshoua', et avec ses frères. En ces jours, Petros se levant au milieu des frères - la foule des noms, ensemble, atteignait cent vingt ... » (Actes 1:12)

Notons tout d'abord que dans la chambre haute au domicile du disciple bien-aimé, Yohanan, au jour de Shavouoth, il n'y avait que des Yéhoudim, des Juifs observateurs de la Torah de יהוה !

*« Quand se remplit le jour de Shavouoth, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Et c'est tout d'un coup un bruit du ciel, comme la venue d'un souffle violent; il remplit toute la maison où ils siègent. Leur apparaissent des langues, comme de feu ; elles se partagent et se posent une sur chacun d'eux. **Ils sont tous remplis du souffle sacré.** Ils commencent à parler en d'autres langues, selon ce que le souffle leur donne d'énoncer. **Or à Yéroushalaim séjournent des Yéhoudiym, des hommes fervents de toutes les nations sous le ciel.** » (Actes 2:1)*

L'auteur de ce texte, Luc, croit devoir préciser que les « étrangers des nations », qui entendent les apôtres chacun dans sa langue, sont tous des Juifs ainsi que les 120 qui reçurent les langues de feu. Tous « Yéhoudiym » et vrais pratiquants de la Torah, y compris, précise Luc, ceux d'origine Arabe ! (Actes 2:9-11). Tous étaient présents pour respecter la Mitsvah liée à la fête du cinquantième jour. Dès lors, il faut avoir le courage de relever que cette journée de Pentecôte et le don du Souffle sacré alias « Saint-Esprit », si cher à la chrétienté, n'a concerné ce jour-là La Bonne Nouvelle du Royaume

que des Juifs fervents pratiquants de la Torah.

Comment expliquer alors le clivage historique qui s'est installé entre don de la Torah et don du Souffle ?

La Torah à Shavouoth pour les Juifs et le « Saint-Esprit » à Pentecôte pour les chrétiens ! C'est si simple...et si peu biblique. Un schisme deux fois millénaire s'est développé et les chrétiens estiment à tort, que s'ils ont reçu le « Saint-Esprit » le jour où les Juifs ont reçu la Torah, c'est que l'un remplace l'autre. **Quelle erreur chrétienne, basée il est vrai sur une erreur rabbinique préalable !**

Non, le Rouah haQodesh n'exclut pas la Torah car tous ceux qui reçurent le Souffle sacré respectaient avant tout la Torah.

S'ils ne la respectaient pas, ils ne seraient pas montés à Jérusalem pour la fête du cinquantième jour et n'auraient pas pu entendre les uns et les autres parler en langue. « **Oui, certes, mais Corneille !** » répondront alors en cœur les chrétiens des nations !

Corneille le Romain et le Rouah haQodesh des Juifs

Le premier goy non juif mentionné qui a reçu le Souffle est Corneille en Actes 10:1 :

« Un homme de Césarée nommé Cornelius, centurion de la cohorte appelée Italique, est fervent ; il **frémit d'Élohim avec toute sa maison**. Il fait de nombreuses aumônes au peuple et implore sans cesse Élohim... Ils disent : Cornelius, le centurion, est un homme juste qui frémit d'Élohim. Il lui est rendu témoignage par **toute la nation des Yéhoudiym**. » (Chouraqi)

Assurément, Corneille est un ancien païen romain qui aime Élohim et obéit à ses Instructions (Torah). Il est greffé sur l'olivier franc et tout Israël le reconnaît et l'accepte à ce titre. Ce n'était pas gagné pour lui : chef militaire de la puissance païenne occupante, Corneille a dû surjouer son rôle pour être aussi clairement intégré par « *toute la nation des Yéhoudiym* » ! De fait, et n'en déplaise aux tenants du « *Saint-Esprit* » réservé aux pagano-chrétiens des nations, **Corneille reçoit le Souffle sacré alors que le texte juge nécessaire de préciser qu'il est un fervent devant Élohim. Jamais un Juif de Césarée n'aurait témoigné en faveur d'un étranger non observant. Or, Corneille faisait l'unanimité.**

Osons alors poser la question qui fâche dans les assemblées chrétiennes : *le don du Rouah haQodesh reste-t-il, comme en l'an 30, lié à l'observance de la Torah ?* Et pouvons-nous trouver dans nos écritures **un exemple clair où le Souffle est délivré à un non observant ?** La réponse est donnée par le Mashiah :

« *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (mitsvoth). Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours, le souffle de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous.* » (Jn. 14:15-17)

Et Pierre de trancher en Actes 5:32 :

« *Nous sommes témoins de ces mots, nous et le Souffle sacré qu'Élohim donne à ceux qui lui obéissent.* » (Chouraqi)

Assez facilement, nous pouvons établir que le Souffle sacré n'est pas réservé à ceux qui croient seulement, mais à ceux qui obéissent en plus aux commandements. Beaucoup dans la chrétienté estiment pouvoir se satisfaire de croire. « *Les démons aussi croient...* » répondra alors Yéshoua !

Aujourd'hui, dans de nombreuses églises, le don du Saint-Esprit est devenu un prétexte d'exonération à l'obéissance : *je n'ai plus besoin d'obéir aux commandements car j'ai reçu le Saint-Esprit. Ceux qui retournent à la Loi de Moshéh judaïsent, ils ne peuvent recevoir le Saint-Esprit. (sic) !*

Or, le Rouah haQodesh est-il incompatible avec la Torah ? Il suffit de rappeler les épisodes de Corneille et des 3000 premiers disciples de Jérusalem en l'an 30.

Par ailleurs, si j'ai reçu le Souffle de Vérité et que j'ai le coeur circoncis, faisant naturellement ce qui est prescrit La Bonne Nouvelle du Royaume dans la Torah et même au-delà, pourquoi craindrais-je de le vérifier en me confrontant à la liste des commandements écrits ? Si j'obéis à mon Seigneur et si je contiens mon péché avant même qu'il ne naisse, en quoi aurais-je peur d'embrasser la Torah et de vérifier que je suis effectivement sur le chemin de la Vie ? Qui peut le plus, peut le moins, dit-on. Alors pourquoi les chrétiens ont-ils si peur de la Torah ? Si je suis saint naturellement, pourquoi ne pas l'attester en regardant dans « le miroir » de la Torah, véritable révélateur de sainteté ? Dès lors, nous n'avons pas à respecter la Torah **pour** être sauvés mais **parce que** nous sommes sauvés. Nous devons la respecter par obéissance et à l'invitation expresse de notre Kohen Gadol éternel :

« *Tes péchés sont pardonnés, maintenant, va, et ne pêche plus !* ».

Certes, mais comment faire pour ne plus pêcher ? En respectant les commandements bien évidemment !

Dans ce contexte, osons poser une autre question qui fâche : quel est cet « esprit » qui pousse à abolir les commandements et non à les accomplir comme l'a fait Yéshoua ? Cet esprit est-il saint ou malsaint ?

« *Car, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Yéshoua que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Souffle que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien.* » (2 Co. 11:4)

Paul avait donc vu juste en écrivant aux églises naissantes et prophétiquement pour l'édification des générations futures. Effectivement, dans les églises chrétiennes, un autre « Jésus » est prêché, un autre « Esprit » est répandu et une autre « bonne nouvelle » est colportée... et les pagano-chrétiens d'aujourd'hui et d'hier le supportent fort bien !

Redécouvrir la réalité de Shavouoth dans l'attente de la dernière Pentecôte ?

Essayons de synthétiser nos réflexions et de poser quelques perspectives prophétiques : **Shavouoth-Pentecôte** est la fête du cinquantième jour après le balancement de la gerbe - sans levain par définition. Cette première offrande du 1er jour de l'Omer est adressée au Père seul qui l'agrée. Au cinquantième jour sont présentés deux pains avec levain, consommés par le Kohen. C'est la fête des premiers fruits de la

moisson qui se terminera aux fêtes de Soukkoth :

*« vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième shabbat, et vous présenterez à יהוה une offrande de gâteau nouvelle ; vous apporterez de vos habitations deux pains, en offrande tournoyée...et le sacrificeur les **tournoiera** avec le pain des premiers fruits, en offrande tournoyée devant יהוה, avec les deux agneaux, ils seront saints, consacrés à יהוה **pour le sacrificeur.** »*

La « clôture » (atsérét en hébreu) du balancement de la gerbe, c'est le balancement-tournoiement des deux pains des premiers fruits de la moisson : *c'est une séquence complète et indissociable.* L'offrande de la gerbe a pour seule finalité l'offrande des deux pains à l'issue d'un cycle jubilaire de cinquante jours.

Le livre de la Révélation de Yéshoua (Apocalypse) nous propose une vision prophétique pertinente de ce « tournoiement » de deux pains, prémices d'une moisson plus complète. En effet, les deux témoins, qui « monteront au ciel » après avoir été relevés, ne sont-ils pas les prémices et les premiers fruits d'une moisson plus large qui débutera à l'occasion de la fin de leur dernier témoignage ? Et qu'est-il précisé de ces deux témoins et de leurs suivants ? **Ils gardent tous le témoignage du Fils ET les commandements du Père.** Ils sont pour les uns des Corneille des nations et pour les autres des Yéhoudiym qui suivent les pas des disciples de la Pentecôte de l'an 30. Ces deux témoins sont aussi l'image des deux maisons d'Israël - *Juda et Éphraïm* - et à l'image des deux explorateurs en Canaan - *Kaleb et Yéhoshoua (Josué)*. Ils

accompagnent le **tout Israël** dans sa route vers le Royaume.

Dernière analogie entre cette vision prophétique et la prescription mosaïque relative à la fête de Pentecôte : si la gerbe sans levain est présentée et consommée pour l'Adonai-Élohim יהוה, le Père, les deux pains avec La Bonne Nouvelle du Royaume levain sont réservés au Kohen Gadol, à savoir dans le contexte du livre de l'Apocalypse, pour Yéshoua, le Fils. En effet, il appartient à notre Kohen Gadol éternel de couvrir tout le levain de l'humanité, lequel ne saurait exister devant le Père. Dès lors, et contrairement à l'enseignement officiel qui stipule que la fête de Pentecôte fut réalisée et complète à l'occasion du don du « Saint-Esprit », nous attendons une ultime manifestation du Souffle sacré à l'occasion de la résurrection **des deux témoins offerts au Fils comme prémices et premiers fruits d'une moisson qui commence.** Et la Moisson, **c'est un tri**, nous enseigne la parabole du « *bon grain et de l'ivraie* ». Un tri entre ceux qui croient et ne font que croire, et ceux qui croient ET obéissent. Un tri entre ceux qui entendent le langage d'Elohim et ceux qui ne l'entendent pas. Un tri entre le bon grain et « *ceux qui ressemblent au bon grain* » sans en être. Cette parole est dure et difficile à entendre ! Ce n'est rien comparé à la réalité du Jour de vengeance qui s'annonce.

■